



Théâtre de l'Octogone
Mardi 19 décembre 2017 à 20h00

Quatuor SINE NOMINE (Lausanne)

Patrick Genet
François Gottraux
Hans Egidi
Marc Jaermann

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Depuis ses succès au concours d'Evian en 1985 et au concours Borciani à Reggio Emilia en 1987, le Quatuor Sine Nomine, établi à Lausanne, développe une carrière internationale qui l'a conduit dans les principales villes d'Europe et des Etats-Unis, notamment à Amsterdam (Concertgebouw), à Londres (Wigmore Hall), à Salzbourg (Mozarteum) et à New York (Carnegie Hall). Il est le partenaire d'éminents artistes (Brigitte Fournier, Claire Désert, Pascal Moraguès, Christian Rivet) et d'ensembles réputés (Quatuor Vogler, Quatuor Carmina, Quatuor Belcea). Le Quatuor Sine Nomine possède un vaste répertoire, qui s'étend du Classicisme viennois au XXIème siècle. Plusieurs œuvres lui sont dédiées. Son dernier CD est consacré à « Einklang », une œuvre de William Blank, pour soprano et quatuor à cordes, que les musiciens ont enregistré en 2016 avec Barbara Zanichelli. Le Quatuor Sine nomine est fondateur et directeur artistique du festival éponyme qui, depuis sa création en 2001, se tient tous les deux ans à Lausanne. Formés très jeunes par Rose Dumur Hemmerling, qui leur a communiqué sa passion et les a sensibilisés à la grande tradition du quatuor à cordes, puis par le Quatuor Melos, les membres du Quatuor Sine Nomine se font à leur tour passeurs de savoir. Parallèlement à la musique de chambre, chaque membre développe une intense activité pédagogique dans les Hautes Ecoles de la région (Hemu, Hem Ge). Et depuis 2012, le Quatuor Sine Nomine assure la direction artistique de l'Orchestre des Jeunes de la Suisse romande. L'an dernier, l'ensemble a reçu de la Fondation Leenaards le « Prix culturel Leenaards », un prix honorant des personnalités qui, par leur art, leur pensée, leur engagement et leur passion, influencent la dynamique culturelle de la région et contribuent à son rayonnement.

PROGRAMME

Joseph Haydn (1732 – 1809) [19']
Quatuor en si bémol mineur, op. 64 no 2
(Hob. III:65)
Allegro spiritoso
Adagio ma non troppo
Menuetto (Allegretto)
Finale (Presto)

Joseph Haydn (1732 – 1809) [20']
Quatuor en sol majeur, op. 76 no 1
(Hob. III:75)
Allegro con spirito
Adagio sostenuto
Menuetto (Presto)
Finale (Allegro ma non troppo)

L. van Beethoven (1770 – 1827) [40']
Quatuor en ut dièse mineur, op. 131, no 14
Adagio ma non troppo e molto espressivo
Allegro molto vivace – Allegro moderato
Andante ma non troppo e molto cantabile
Presto – Adagio quasi un poco andante – Allegro

Lutherie :

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Giovanni Battista Guadagnini, Parme 1767
Giam Francesco Celionati, Turin, 1736
Famille Stainer, Salzbourg, fin XVIIe siècle
Alcide Gavatelli, Buenos Aires, 1924

Joseph Haydn – Quatuor en si bémol mineur, op. 64 no 2 (Hob. III:65)

Avec les six quatuors de l'opus 64, publiés à Vienne en 1790 et dédiés à Johann Tost (un violoniste de l'orchestre du prince Esterhazy), l'écriture de Haydn pour le quatuor évolue une fois encore. Chacun des quatre mouvements est un microcosme à l'atmosphère différente. La plus grande originalité apparaît dans les mouvements initiaux, avec l'importance prise par les parties figuratives développant les motifs du thème principal, le recours à des passages fugués et à des rythmes changeants et, lors de la réexposition, la rareté des reprises littérales ainsi que l'arrivée d'un matériau qu'on entend pour la première fois. Le lyrisme est réservé aux mouvements lents, placés sous le signe de la variation : un héritage du Baroque qui cisèle la phrase, mais que Haydn transforme, avec une ornementation présente dès l'énoncé du thème, en ajoutant, à chaque nouvelle variante, quelques détails à peine décelables. Dans les menuets, la coda, plus longue que l'exposition, est le lieu de nombreuses surprises, telles que des silences, certaines accentuations, des attentes. Les *Finale* mettent en valeur la virtuosité des exécutants et la maîtrise de l'écriture, avec des parties fuguées très étoffées et des développements qui sont des chefs-d'œuvre.

Accords cadencés répondant au motif sinueux exposé par le premier violon et tonalité hésitant entre si bémol mineur et ré majeur dans l'*Allegro* initial ; motif de croches passant du deuxième violon au violoncelle au gré des nombreuses variantes, et emploi des cordes à vides créant une atmosphère voilée dans l'*Adagio* ; phrases de longueur inégale dans le *Menuet* ; *Final* monothématique construit sur un motif de deux croches répétées, tantôt pétillant, tantôt retenu, et donnant un élan irrésistible à tout le mouvement ; telles sont les caractéristiques du deuxième quatuor de l'opus 64.

Joseph Haydn – Quatuor en sol majeur op. 76 no 1 (Hob. III:75)

*Il y a quelques jours, j'étais chez Haydn [...]. A cette occasion, il m'a joué au piano des quatuors de violons qu'un certain comte Erdödy lui a commandés pour la somme de cent ducats. Ce sont des œuvres plus que magistrales, regorgeant d'idées nouvelles. Alors qu'il jouait, il me fit asseoir près de lui et observer la répartition des voix dans la partition. Le témoignage de Frederick Samuel Silverstolpe, ambassadeur de Suède à Vienne (lettre du 14 juin 1797), convient parfaitement au premier des six quatuors de l'opus 76, dans lequel les caractéristiques tant appréciées de la musique de Haydn alternent avec des innovations surprenantes ; dans l'*Allegro con spirito*, l'énoncé du thème principal, comme siffloté, est d'abord confié au violoncelle, puis à l'alto, avant d'être repris par les deux violons, puis par le quatuor en une construction savante qui n'enlève rien au caractère populaire de la mélodie. Éléments contrapuntiques et incursions soutenues dans les tonalités relatives caractérisent le développement et la réexposition, jusqu'à ce que le thème principal revienne au violoncelle et conclue le mouvement avec une certaine emphase. Dans l'*Adagio sostenuto*, un thème hymnique alterne avec une section d'allure plus rapide, sous forme de dialogue entre le premier violon et le violoncelle, tantôt solennel, tantôt agité. Un *Presto* ponctué d'impérieux prestissimos sert de Menuet, et son tempo impétueux contraste vivement avec celui du *Trio*, un Ländler nonchalant et gracieux, richement orné au premier violon et accompagné de pizzicatos. Elaboré sur des triolets d'une grande violence joués à l'unis-*

son, l'*Allegro ma non troppo* final est une scène dramatique en soi, où les « acteurs » échangent des propos très contrastés, emportant l'auditeur dans un cheminement tonal audacieux (fa mineur, la bémol majeur, la bémol mineur, si bémol mineur, la majeur), qui rend plus surprenant encore le caractère un peu frivole de la conclusion en sol majeur.

Ludwig van Beethoven – Quatuor en ut dièse mineur op. 131, no 14

A Karl Holz, deuxième violon du Quatuor Schuppanzigh qui le félicitait pour son treizième quatuor, Beethoven aurait répondu, évoquant le quatorzième quatuor, composé entre décembre 1825 et mai 1826 : *L'art veut que nous ne restions pas à la même place ! Vous connaîtrez bientôt un nouveau genre de la conduite des parties d'une œuvre. Quant à l'imagination, Dieu merci, nous en manquons moins que jamais.* L'opus 131 apparaît aujourd'hui encore d'une modernité flamboyante. La recherche poursuivie par Beethoven depuis l'opus 127 sur la notion de discours continu trouve ici son plein épanouissement. Très structurée sur le plan tonal, l'œuvre est conçue d'un seul jet. Son unité se nourrit de sa diversité interne. Ce qui est vrai pour l'œuvre entière le devient également pour la progression de chacune de ses parties.

Le terme « mouvement » y perd son sens habituel. Toutes les formes possibles semblent y être explorées, mais chacune est placée sous le signe de la diversité, celle des armatures, des tempi, constamment changeants. Le rappel thématique permanent du premier au dernier mouvement, la discrétion relative des silences, sauf pour le *Presto* et le *Finale*, l'abondance des motifs en valeurs égales, le tissu serré et dense de l'écriture déterminent une unité de climat. Finalement, une contemplation intérieure dégagée de tout affrontement et quasi intemporelle, permanente et progressive, crée une cohérence interne dans le déroulement de l'œuvre.

Prochains concerts de la saison 2017-2018

Mardi 16 janvier 2018

Quatuor Borodine

(Moscou)

(Cycle 1)

L. van Beethoven – Quatuor no 15, op. 132

D. Chostakovitch – Quatuor no 15, op. 144

Mardi 20 février 2018

Trio Talweg (avec piano)

(France)

(Cycle 2)

F. Liszt – Tristia

M. Urquiza – « 5 pièges brefs »

T. Gubitsch – « Contre vents et marées »

M. Ravel – Trio en la mineur

Avec le soutien de :

